

Tout feu, tout flamme

Par Alain Fisnot, 2008

(Extrait de l'ouvrage à paraître en 2009 : "Les mystères en Meuse")

Les Commerciens n'osaient plus sortir de chez eux le soir, quand la nuit était emplie de la pleine lune. En tout cas, ils prenaient la précaution de rester dans les lieux habités et éclairés où se trouvait suffisamment de monde pour que les... - chut ! ne dites pas le nom !-, ne vinsent pas les enlever pour les engloutir dans leur monde, là-bas, sous les collines.

Tapies dans l'ombre des roseaux où elles avaient leur refuge, avant de se livrer à leurs danses sabbatiques les plus effrayantes, elles guettaient les proies les plus fragiles, les êtres les plus aventureux qui auraient pris le risque de venir jusqu'en ces lieux effroyables. Fallait-il être assez idiot pour venir à leur rencontre par ces nuits claires qui promettaient le pire des cauchemars !

Ici, dans cet endroit marécageux appelé l' « Awa », sur les eaux saumâtres, noirâtres, boueuses d'un vaste marécage, se promenaient des sorcières – chut, il ne fallait pas le dire !-. Des sorcières que personne n'avait jamais vues ! Du moins, ceux qui avaient eu le culot de chercher à les voir n'en étaient-ils pas revenus vivants. Par le plus grand des hasards, certains avaient pu voir, de très loin, les effets lumineux de leur ballet nocturne, et ils l'avaient raconté à la ronde pour claironner leur folle bravade.

Il retint son souffle

Des flammes, pas très hautes, tout juste des flammèches, racontait-on, dansaient sur l'eau, couraient d'un nénuphar à l'autre, à la suite de sorcières invisibles. Il fallait être un faune pour se promener ici sans craindre les maléfiques habitants de cette contrée sauvage. Si tout à coup les flammes s'arrêtaient, en même temps que la danse des sorcières, alors, le malheureux inconscient aventuré là par mégarde pouvait frémir et compter ses abattis !

Blotti derrière le tronc d'un vieux saule, un jeune homme retenait son souffle. Il avait juré à ses camarades que, rien ne pouvant l'effrayer, il irait dans ce quartier de l'Awa et qu'il verrait de quoi les sorcières étaient habillées et qu'au besoin, il en ramènerait un bout d'étoffe pour preuve de ce qu'il avancerait.

Maintenant, il était sur place et tremblait.

« C'est rien, c'est le froid ! » se disait-il.

Il tentait de se donner du courage, pour se reconforter. En vain. Ses mâchoires claquaient et il appréhendait que les hôtes malfaisantes du marécage ne l'entendissent. La lune, au-dessus des branchages dénudés par l'automne, éclatait maintenant de toute sa clarté. L'écorce de l'arbre ruisselait encore de la pluie tombée en abondance ces dernières semaines, annonciatrices d'un hiver précoce. Un ululement déchira la nuit. Il sembla tout à coup au jeune homme qu'un bruit de tamtam venait de commencer à battre pour le rituel qu'il s'appêtait à découvrir. Mais le voulait-il encore ? Ne valait-il pas mieux prendre ses jambes à son cou, filer d'ici à toute vitesse, et passer pour un froussard ? Mieux valait après tout un froussard vivant qu'un héros mort !

Frrrrr ! Une chouette passa tout près de lui. Il prit peur et la raison lui commanda de s'enfuir sans demander son reste. Mais en se levant, il glissa sur la racine moussue du saule et s'affala dans l'herbe humide. Quand il releva le nez, il aperçut une multitude de flammes qui se

tenaient debout au-dessus des eaux. Prodige ! Merveille machiavélique ! Personne n'avait allumé une seule brindille, alors d'où provenait ce feu, cette myriade de petites flammes qui semblaient attendre. Tiens, oui ! Qu'attendaient-elles ?

La danse macabre

Le jeune homme se redressa doucement, les yeux écarquillés, admirant la splendeur du spectacle qui lui était offert.

« Ah oui ! » soupira-t-il en souriant, persuadé d'avoir dompté les lumières.

Mais à peine se fut-il totalement redressé que les lumières s'affolèrent. et se dandinèrent devant ses yeux. Alors il s'écria :

« Vous ne me faites pas peur ! »

Mais un monstre surgit qui passa si près de lui en s'envolant que le jeune homme, poussant un cri d'horreur, dût un instant se débattre avec la bête qui venait d'agripper ses cheveux. Puis, l'être extraordinaire tournoya plusieurs fois autour de lui jusqu'au moment où le jeune homme, qui gardait les yeux fermés pour qu'ils ne puissent être crevés par l'infâme diabolique, finit par se jeter à terre en brandissant comme un trophée un morceau de son habit qu'il avait réussi à lui arracher en se débattant.

« Je tiens un bout de ton étoffe ! Je tiens un bout de ton étoffe ! »

L'être maléfique enfin disparut dans le lointain, marquant son vol lourd de grands battements d'ailes qui frappaient l'air comme une claque. Au moment où il s'était projeté vers le sol, les flammes s'étaient mises à vaciller plus fort et s'étaient approchées de lui. Maintenant plus proches, elles lui parurent plus grandes, elles n'étaient qu'à quelques mètres de lui. Il jugea alors plus prudent de faire volte-face et de regagner Commercy sans plus attendre.

Le retour impossible

Mais dès qu'il faisait un pas, les lumières le suivaient. A chaque mouvement, elles s'approchaient encore plus de lui. Bientôt, n'ayant pas avancé de plus de dix pas, il se trouva presque cerné. Il se rendit compte alors qu'il avait perdu le chemin, égaré par l'attaque du grand duc. Tellement attiré du regard par les flammes, il n'avait pas vu dans quelle direction il marchait et se trouvait à présent les pieds dans l'eau, cerné de toute part par la boue et les flammes qui dansaient de plus en plus fort. Un pas de plus, et il sentit que sa jambe était retenue par une force invisible qui l'agrippait sous les eaux. Il voulut se dégager en avançant l'autre jambe mais celle-ci le retenait aussi prisonnier à présent.

La danse macabre continua autour de lui, de plus en plus vive, et le tamtam, qui s'était tu depuis quelque temps, reprit de plus belle. Il cognait fort aux oreilles du pauvre gars qui comprit soudain qu'il était perdu, que les sorcières allaient l'attirer avec elles dans les profondeurs marécageuses de l'Awa. A bout de souffle, le bruit du tamtam lui emplissant la tête, il eut soudain une lueur qui lui passa devant les yeux, un grand éclair qui lui déchira la tête, le cœur et les poumons. Il s'affala dans les eaux boueuses où ses camarades, le lendemain matin, retrouvèrent son corps.

Les chirurgiens qui l'examinèrent remarquèrent qu'il avait les yeux grands ouverts, qu'il avait eu, avant de mourir, sans doute une vision de cauchemar. Il virent à l'intérieur de son corps un grand désordre, le cœur et les artères rompues, le sang répandu partout dans le ventre et le cerveau. Ses pieds étaient noués dans l'étang par des herbes filandreuses et dans sa main,

fortement serrée, comme s'il brandissait un trophée volé au diable, on trouva une plume de grand duc.